

# Préface

**Thibaut NGUYEN**

*Département de prospective, Ipsos, Paris, France*

Nous le savons un peu plus chaque jour, nous vivons une période hors du commun. Depuis les cinquante dernières années, nous assistons à l’effritement progressif de tous les grands repères collectifs en miroir d’une ouverture extraordinaire du champ des possibles – scientifiques et technologiques, notamment.

Ce double mouvement d’effondrement et d’innovation génère une lame de fond qui vient bouleverser nos modes de vie en continu, redéfinissant le quotidien dans ses actes les plus essentiels : travailler, se déplacer, communiquer. Manger.

Les travaux menés par Gilles Séré de Lanauze et le collectif qu’il coordonne mettent au jour de manière claire et rigoureuse à quel point notre conception du repas et de l’alimentation se modifie en profondeur, en écho à un vivre ensemble qui se fragmente et se recompose en petits cercles idéologiques réels et virtuels.

Le repas traditionnel qui scellait le noyau familial et synchronisait le foyer aux foyers voisins se désagrège progressivement, à mesure que l’individualisation des rythmes et le nomadisme digital gagnent en puissance. Nous constatons un schéma similaire dans de nombreux domaines : délaissement de la télé pour des médias digitaux ciblés et personnalisés, érosion du *mainstream*, et montée des propositions plus niches dans l’hygiène-beauté ou la santé.

Il semble que, dans cette période, ce qui divise soit progressivement plus prisé que ce qui rassemble, et ce jusque dans le dernier bastion du vivre ensemble : le repas.

Division car, aujourd'hui, la direction du progrès ne fait plus l'unanimité depuis que celui-ci reste sans solution face à la crise écologique et économique qui assombrissait notre futur déjà avant le Covid. Dès lors, plusieurs courants idéologiques se disputent les rênes du progrès pour en corriger la trajectoire. Décroissance et pensée alternative, affirmation et repli identitaire, ou encore croyance dans la technologie toute-puissante, il faut désormais choisir son camp, sa société, son futur, ses valeurs, sous peine de favoriser un avenir concurrent.

Et comme le démontre bien cet ouvrage collectif, cet affrontement se déroule jusque dans nos assiettes : manger devient un acte de plus en plus idéologique et identitaire, peut-être comme toute la consommation. Végétarien, végan, religieux, spirituel, hygiéniste, performiste : les repas et les manières de manger divisent de plus en plus les collectifs habituels, et recomposent des réseaux qui suivent les lignes de force divergentes des idéologies d'aujourd'hui.

Le propos est important et lourd de conséquences. D'abord parce qu'il annonce l'ambivalence du rôle du repas, qui devient autant un acte de sécession que de rassemblement : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu n'es pas », ou : « Dis-moi ce que tu refuses de manger, et je te dirai qui tu combats. »

Ensuite parce qu'il modifie bien sûr tout l'univers de l'alimentation, ouvrant à de nouvelles offres, dans de nouveaux écosystèmes, pour une expérience alimentaire totale : politique, communautaire, mais aussi esthétique, *instagrammable*.

Enfin, il fait réfléchir au-delà de l'alimentation, en reflétant l'un des grands paradoxes de notre époque dans un monde anxiogène et isolant : le besoin contradictoire de rejoindre *et* de s'échapper du collectif.

Dans une enquête récente pour le World Economic Forum (septembre 2020), Ipsos note que 72 % des citoyens de quinze pays souhaitent clairement que le monde d'après Covid soit résolument différent de celui d'avant. Mais pourrions-nous nous mettre d'accord sur cette différence, quand notre capacité à accepter et gérer l'altérité n'a probablement jamais été aussi faible ? Ou bien nous dirigeons-nous vers des *micro-mondes* concurrents ?

Les générations d'après sauront-elles résoudre ce paradoxe, en commençant par le sujet de l'alimentation dont on sait qu'il est un pilier culturel de la génération Y ? Comment la crise du Covid-19 influera-t-elle sur ces mutations alimentaires ? Jouera-t-elle un

rôle d'accélérateur de son identité alimentaire en réduisant les occasions du *manger ensemble* ? Ou favorisera-t-elle au contraire une résurgence du besoin d'être ensemble lorsque le ou les confinements s'assoupliront ?

Autant de questions qui font de cet ouvrage une clé incontournable pour qui veut comprendre et anticiper l'évolution actuelle des phénomènes sociaux autour de l'alimentation.